



Transcription portrait sonore Aurélie – Artiste de cabaret

Aurélie :

La Sirène à Barbe, c'est un lieu complètement fou où se croisent des circassiens, des chanteurs, des pianistes, du burlesque, du comique tragique, et tout ça dans une ambiance de vieux cirque des années 20. Le cadre, le lieu, que ce soit des cocktails jusqu'à la scène qui est en mini piste de cirque, pour un cabaret, c'est assez fou.

Vinciane :

Comment vous êtes arrivée dans ce cabaret ?

Aurélie :

Je suis arrivée vraiment par hasard dans ce cabaret parce que je n'avais pas du tout de formation, ni de danseuse, ni d'artiste.

Et c'est Nico, quand il a pensé à son cabaret, il voulait absolument une femme et il ne voulait pas une jeune femme. Il voulait une femme qui avait de l'expérience et du vécu pour pouvoir véhiculer des émotions peut-être un peu plus fortes et plus pertinentes. Et on était amies. Il aimait bien mon physique, un peu androgyne, un peu bonhomme, tout en étant assez féminine, et il m'a proposé ce pari fou de reprendre la danse et de faire partie de sa troupe.

Vinciane :

L'univers drag queen, c'était un univers que vous connaissiez avant ?

Aurélie :

J'ai été complètement propulsée. Je crois qu'il y a cinq ans, je ne savais même pas ce qu'était une drag queen. Donc le milieu des drag queens, je ne connaissais absolument pas.

Vinciane :

Et alors, quels sont vos personnages ? Comment vous les avez petit à petit interprétés, pris en charge, les personnages ?

Aurélie :

Au début, c'était vraiment des personnages de cabaret berlinois. Donc il y a Liza Minnelli, un petit peu Marlène Dietrich. Et puis, au fur et à mesure, en prenant de l'assurance, quand j'avais envie de sortir de ce personnage de cabaret pur des années 40, 50, donc là j'ai commencé à faire de l'interprétation.

Donc moi, mes parents m'ont beaucoup fait écouter quand j'étais jeune Barbara, Brel, Brassens, Reggiani, tout ça. Et j'avais envie de les interpréter, de les faire redécouvrir au public.

C'est des personnages qui assument parfaitement leurs forces et leur fragilité et leur ambiguïté, qu'elles soient physiques, qui assument l'âge, le corps et surtout la faiblesse. Ce sont des personnages qui expriment une souffrance, donc soit dans la solitude, soit dans la vieillesse, dans les regrets. Parce que le cabaret, c'est aussi ça. Ce n'est pas que des rires, des émotions fortes ou du cirque, parce qu'il y a beaucoup de circassiens dans notre cabaret, c'est aussi de la profondeur et une solidarité dans la souffrance et la résilience.

Vinciane :

Qu'est-ce qui vous plaît, vous, dans le fait d'être artiste de cabaret ?

Aurélie :

Il y a une réelle communion dans ce cabaret. On a des compétences, des forces et des fragilités complètement différentes et qui créent une espèce d'osmose quand on crée le spectacle du jour.

Et puis le public est très réceptif à ça parce qu'on est faits d'imperfections. On est dans un endroit où on les assume au regard des autres, qu'on assume parfaitement sur scène, et qui rassure les gens. Et qui crée cette espèce de fraternité. C'est vraiment ce qui me plaît le plus dans ce cabaret.

Moi, je suis une vraie Dieppoise, je suis partie beaucoup, mais je suis toujours revenue à Dieppe.

Vinciane :

Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous unit à cette ville ?

Aurélie :

C'est une ville entière. Voilà, les gens ne vous aiment pas, ils ne vous aiment pas, ils vous aiment bien, ils vous aiment bien. Il n'y a pas de faux-semblants, il n'y a pas de fausse pudeur. C'est une ville qui est assez brute et c'est une ville que j'aime parce qu'elle vit culturellement, elle vit socialement, elle vit. J'adore cette ville.

Vinciane :

Si Dieppe était une couleur pour vous, ce serait laquelle ?

Aurélie :

Ce serait du rouge. Elle a un cœur qui bat très fort.

Vinciane :

Si Dieppe était un animal ?

Aurélie :

Une sirène, c'est presque un animal. Ce serait soit une sirène, soit un être qui défend ce qu'il est.

Vinciane :

Si Dieppe était un végétal ?

Aurélie :

Une liane. Des lianes qui rassemblent les gens les uns aux autres.

Vinciane :

Et enfin, si Dieppe était une musique ?

Aurélie :

Une chanson de Queen, *We Will Rock You*.

Vinciane :

Et le fait qu'il y ait ce cabaret-là dans une petite ville à Dieppe, est-ce que c'est aussi un symbole, finalement ?

Aurélie :

C'est un symbole d'ouverture d'esprit. C'est-à-dire qu'être capable de créer un cabaret qui a une notoriété nationale maintenant, c'est la preuve que même dans un petit port de pêche assez traditionnel, on peut tout faire si c'est entouré de bienveillance et d'humilité. C'est important, l'humilité. Surtout pas être provocateur.

Et la Sirène à Barbe s'est installée de manière discrète, sensible, et je pense que c'est ça qui a touché les gens. On n'est pas arrivés à se balader en ville pour distribuer des tracts à moitié à poil, il y a vraiment eu beaucoup de grâce.

Vinciane :

Alors, vous faites le grand écart parce que votre travail, c'est à la gare maritime. Vous avez cette double casquette, on peut dire.

Aurélie :

J'ai un métier d'extérieur, Transmanche. Le cabaret, c'est la noirceur d'une salle, de la fumée pour que les lumières soient plus belles sur scène. Je suis beaucoup plus uniformisée à Transmanche parce qu'on s'habille tous pareil, on a tous la même fiche de poste, alors qu'au cabaret, on a une liberté complètement totale. Mais c'est très complémentaire.

En plus, moi, je suis la seule femme dans le cabaret et je suis presque la plus masculine, la maman d'un côté, maman louve aussi un petit peu. Et puis un petit peu le bonhomme, le bonhomme de la bande. C'est pour ça que tout est complémentaire. Enfin, ces deux vies s'imbriquent de manière complètement folle, mais tellement cohérente. Enfin, pour moi en tout cas, c'est vraiment un équilibre parfait entre ces deux boulots.

Vinciane :

Est-ce qu'en ce moment vous êtes en train de travailler un nouveau numéro, un nouveau personnage ?

Aurélie :

Je suis en train de travailler au chant une chanson d'Anne Sylvestre qui s'appelle *Les gens qui doutent*, que j'aime beaucoup. Je suis en train de travailler. J'ai un Dalida aussi, *Une femme à quarante ans*, qui sera de l'interprétation. Et j'en ai une autre de Camille qui s'appelle *Ta douleur*, qui sera un petit clin d'œil à ma fille et à ceux qui m'accompagnent depuis un moment. Et qui sera une chorégraphie un peu contemporaine, un mix de cabaret et de contemporain.

Vinciane :

En fait, depuis ces cinq ans, tous ces personnages que vous incarnez et que vous interprétez à votre manière, ils racontent un petit peu aussi votre histoire. Finalement, c'est une biographie, une biographie scénique.

Aurélie :

C'est exactement ça. Alors, c'est soit des petites madeleines de Proust, des chansons qui me tiennent vraiment à cœur parce que je les écoutais beaucoup quand j'étais plus jeune, ou soit, oui, des événements qui se passent dans ma vie ou des émotions que j'ai à un moment. Il faut en faire quelque chose, il faut que je vive à mille pour cent ce que l'interprète chante.

Vinciane :

Et qu'est-ce que vous avez appris de vous ?

Aurélie :

À me faire confiance. J'étais toujours soit complexée par mon corps, soit j'avais peur de vieillir. Et maintenant, c'est des choses que j'assume parfaitement. Ce qui était une source d'angoisse et d'anxiété avant est devenu parfaitement assumé. Parce que, voilà, si on est heureux de soi et qu'on s'aime, on est aimé. Je souris aux gens, j'essaie d'aller vers eux, alors qu'avant j'étais un peu timide et un peu secrète. J'ai beaucoup changé.